

Place des exilés

BAYONNE La place des Basques voit un défilé constant de migrants. Ils viennent de passer la frontière et tentent de poursuivre leur chemin. Ironie du sort, les « bus Macron » sont très prisés

MIGRANTS L'Espagne est devenue leur première porte d'entrée en Europe. « Sud Ouest » évoque la situation à la frontière, les exilés et ceux qui les accueillent

PIERRE PENIN
p.penin@sudouest.fr

Place des Basques, 9 heures. Un jour comme un autre sur l'esplanade où convergent les bus locaux, régionaux. La routine des voyageurs qui tirent leurs valises à roulettes. Parmi eux, des hommes et femmes africains, un peu perdus. Plusieurs dizaines chaque jour. Ils

duiten espagnol. « Ah, OK... » L'interprète de fortune papote un moment. Lâche un billet de 20 euros aux deux Marocains. « Pour le bus », leur dit-elle.

Wifi gratuit
Ils se prénomment Reda et Nacer. Ils arrivent de « Vitoria ». Dorment « por la calle », dans la rue. Connaissent-ils du monde à Bordeaux ? « Non. Personne. On va voir », confie le plus jeune. « On veut aller à Paris. » Connaissent-ils quelqu'un là-bas ? « Non... » Ils ont quitté le Maroc parce qu'il n'y a pas d'avenir là-bas », estiment-ils. Alors ils partent. « On a déjà été arrêtés par la police », assurent-ils. Ils reviennent.

Dans l'office de tourisme voisin, on peut croiser de ces voyageurs venus brancher leur téléphone porta-



Tous les jours, des migrants passent par dizaines par le nœud routier de la place des Basques, à la recherche d'un bus. PHOTO P.P.

du collectif Etorikinekin - Solidarité migrants. Voilà un mois, la police espagnole

appelle à la police, parfois. Lui doute les locaux vacants. Exemple ? « Il y en a beaucoup quai de Lesseps, qui appartiennent à l'agglomération. » Et